

## Seloua LUSTE BOULBINA

Seloua Luste Boulbina est chercheuse associée (HDR) au Centre de sociologie des pratiques et représentations politiques (CSPRP) de Paris 7 et directrice de programme au Collège International de Philosophie ("La décolonisation des savoirs").

Elle travaille sur les questions coloniales et postcoloniales et a récemment publié : Ouvrage :

Le Singe de Kafka et autres propos sur la colonie, Parangon, 2008

Direction d'ouvrages :

Un monde en Noir et Blanc - Amitiés postcoloniales, Sens Public, Les Cahiers, n°10, Juin 2009

Réflexions sur la Postcolonie, Rue Descartes, PUF, n°58, novembre 2007

Editions d'ouvrages :

Tocqueville, Sur l'esclavage, Actes Sud, 2008

Tocqueville, Sur l'Algérie, Garnier-Flammarion, 2003

Contributions :

"Une île ensablée" in Suspended Spaces #1, Editions Black Jack, 2011

"La décolonisation par la littérature" in Art, éducation et politique, M-H.Popelard dir., Editions du Sandre, 2010

"Une Afrique coupée en deux" in Africultures n°82, "Penser l'Afrique : des objets de pensée aux sujets pensants", septembre 2010

### « Silence de la philosophie, philosophie du silence »

Dans le paysage français, la question de l'enseignement des traites, des esclavages, des abolitions et de leurs héritages ne se pose pas en philosophie. En effet, tout se passe comme si le seul enseignement possible devait être historique sans qu'aucun concept philosophique ne puisse être mobilisé. Or si l'esclavage antique s'institue hors de toute idée d'homme, l'esclavage moderne repose au contraire, comme une entame, sur l'idée d'homme. En philosophie, l'esclavage est abordé sous la figure de la servitude politique et est largement édulcoré. Pareillement, la question de l'abolition n'est pas posée comme telle et jamais un auteur comme Tocqueville, dont pourtant on lit La Démocratie en Amérique, n'est étudié lorsqu'il s'agit de l'abolition, de la problématique pourtant centrale de la réparation et de l'indemnisation. Enfin, s'agissant de l'idée de révolution, s'il est classique de s'interroger sur la révolution française et sur la révolution américaine, l'impasse totale est faite sur Haïti, c'est-à-dire sur une révolution anti-esclavagiste.

Nous avons affaire à une friche philosophique qui exige que ces questions, centrales dans l'espace intellectuel et politique français, soient considérées au présent, comme des espaces de réflexion permettant de mieux saisir leurs héritages. Il est donc indispensable que des actions soient menées interdisciplinairement auprès des professeurs de philosophie pour que ces sujets ne soient pas involontairement mais « naturellement » omis de leur enseignement que ce soit dans le cycle secondaire ou dans les cycles de l'enseignement supérieur. Pour cela, il faut donner droit de cité au concept de colonie puisque, on l'oublie trop souvent, les pratiques esclavagistes de la France ont continué sur le sol africain après l'abolition de 1848, même s'il ne s'agit pas d'esclavage de plantation.